BERNARD SHAW

PYGMALION

(Pygmalion)

Version française de
Michel Habart

Répertoire Britannique

EDITIONS DU BRIGADIER

Le professeur Higgins, spécialiste du langage et de la phonétique, fanfaronne devant son nouvel ami le colonel Pickering en prenant pour exemple une petite marchande de fleurs issue des bas quartiers de Londres et croisée par hasard un jour de pluie : « Vous voyez cette créature avec son anglais de trottoir ; l'anglais qui la maintiendra dans le ruisseau jusqu'à la fin de ses jours. Eh bien, monsieur, en trois mois, je pourrais faire passer cette fille pour une duchesse dans une garden-party d'ambassade. Je pourrais même lui trouver une place comme femme de chambre ou demoiselle de magasin, ce qui exige le meilleur anglais. » La petite marchande de fleurs a tout entendu et le prend au mot…

Pygmalion est un des plus grands succès théâtraux de Bernard Shaw. La pièce a fait le tour du monde et a ensuite été adaptée par Alan Jay Lerner et Frederick Loewe en comédie musicale sous le nom de *My Fair Lady*. Il est temps de redécouvrir l'original, qui a gardé toute sa pertinence (et toute son impertinence).

Bernard Shaw (1856-1950) est un auteur dramatique d'origine irlandaise, satiriste redoutable et activiste politique de gauche. Ses grandes pièces, notamment La Profession de madame Warren, Pygmalion *ou* Le Dilemme du Médecin, *s'attaquent à des sujets de société majeurs, comme la prostitution, la ségrégation de classe par le langage ou le droit de décider qui doit vivre et qui doit mourir. Shaw, comme Molière, emploie la comédie pour corriger les vices des hommes : son style est donc vif et alerte et il sait, comme son illustre prédécesseur, instruire en amusant. Bernard Shaw a obtenu le prix Nobel de littérature en 1925.*

Prix :15,00 €
ISBN : 978-2-494702-09-7

9 782494 702097

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Eliza Doolittle, la vendeuse de fleurs.

Alfred Doolittle, son père

Pickering

Henry Higgins

Madame Higgins, sa mère

Madame Pearce, gouvernante de Higgins

Madame Eynsford Hill

Clara Eynsford Hill, sa fille

Freddy Eynsford Hill, son fils

Le chauffeur de taxi

Nepommuck

Personnages secondaires

Acte Premier

Londres, le soir à 11h15. Lourde pluie d'été qui tombe à torrents. Appels de taxis sifflant de tous côtés avec frénésie. Les piétons courent se mettre à l'abri sous le porche de l'église Saint-Paul (non pas la cathédrale de Wren, mais l'église d'Inigo Jones, au marché aux légumes de Covent Garden). Parmi eux, une dame et sa fille en robe du soir. Tous regardent tomber la pluie d'un air lugubre, sauf un homme qui leur tourne le dos, écrivant sur le carnet de notes dans lequel il est plongé. La cloche de l'église sonne le premier quart.

La fille, *entre les colonnes centrales et contre celle qui se trouve à sa gauche.* — Je suis transie jusqu'aux os. Mais qu'est-ce que Freddy peut bien faire pendant tout ce temps ? Il y a vingt minutes qu'il est parti.

La mère, *à la droite de sa fille.* — Pas tant que ça. Mais depuis tout ce temps, il aurait dû nous trouver un taxi.

Un homme, *à droite de la dame.* — Il n'aura pas de taxi avant onze heure et demie, ma'ame, quand ils reviennent après avoir déposé leurs clients du théâtre.

La mère. — Mais il nous faut un taxi. Nous ne pouvons attendre ici jusqu'à onze heures et demie. C'est trop affreux.

L'homme. — Dites, c'est pas ma faute, ma'am.

La fille. — Si Freddy avait un brin de jugeote, il en aurait trouvé à la porte du théâtre.

La mère. — Qu'a-t-il bien pu faire, le pauvre garçon ?

La fille. — D'autres en ont trouvé, des taxis. Pourquoi pas lui ? *(Freddy surgit de la pluie, côté Southampton Street, s'avance entre les deux femmes et referme un parapluie ruisselant. C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années, en tenue de soirée, les pieds trempés jusqu'aux chevilles.)* Alors, tu n'as pas trouvé de taxi ?

Freddy. — Impossible d'en trouver un, à aucun prix.

La mère. — Voyons, Freddy, on doit pouvoir en trouver. Tu n'as pas dû chercher.

La fille. — C'est assommant ! Qu'est-ce que tu attends !? Que nous allions en chercher un nous-mêmes ?

Freddy. — Je vous dis qu'ils sont tous pris. La pluie est venue si vite. Personne ne s'y attendait, et tout le monde voulait un taxi. Je suis allé par ici jusqu'à Charing Cross, et par là jusqu'à Ludgate Circus ; ils étaient tous pris.

La mère. — As-tu essayé Trafalgar Square ?

Freddy. — Il n'y en avait pas un seul à Trafalgar Square.

La fille. — As-tu seulement essayé ?

Freddy. — Je suis allé jusqu'à la gare de Charing Cross pour essayer d'en trouver. Tu t'attendais peut-être à ce que je marche jusqu'à Hammersmith ?

La fille. — Tu n'as même pas essayé.

La mère. — Tu es vraiment très emprunté, Freddy. Essaie encore, et ne reviens pas sans en avoir trouvé un.

Freddy. — Je me ferai tremper pour rien. Un point, c'est tout.

La fille. — Et nous, alors ? Est-ce qu'on va rester ici toute la nuit dans ce courant d'air, avec rien sur le dos ou presque ? Cochon d'égoïste...

Freddy. — Oh, très bien, j'y vais, j'y vais.

Il ouvre son parapluie et file par Strandwards, mais se heurte à une vendeuse de fleurs qui se précipite pour se mettre à l'abri, et il lui fait sauter son panier des mains. Un éclair aveuglant, aussitôt suivi d'un coup de tonnerre fracassant, sert de fond sonore à l'incident.

La vendeuse de fleurs. — Eh ! Dis un peu, le Freddy. Regarde où tu t'tailles, vieux.

Freddy. — Désolé.

Il disparait précipitamment.

La vendeuse de fleurs, *ramassant ses fleurs pour les replacer dans le panier.* — En v'là des façons, dis donc ! Eun' paire d'bouquets d'violettes fichues dans la boue.

Elle s'assied à droite de la dame, sur le socle de la colonne, pour trier ses fleurs. Ce n'est nullement le genre romantique. Elle doit avoir dix-huit ans, peut-être vingt, guère plus. Elle est coiffée d'un petit chapeau de marin en paille noire, depuis longtemps exposé à la poussière et à la suie de Londres, et guère brossé s'il le fut jamais. Ses cheveux ont grand besoin d'une bonne lessive : leur teinte gris souris n'est certainement pas naturelle. Elle porte un casaquin noir de pacotille, serré à la taille, et qui lui tombe presque aux genoux, et une jupe sombre avec un tablier de grosse toile. Ses bottines sont hors d'usage. Sans doute est-elle aussi propre qu'il lui est possible de l'être. Mais, à côté des deux ladies, elle fait très sale. Son visage n'est pas plus laid que le leur, mais, pour la propreté, il laisse à désirer, et elle a grand besoin des soins d'un dentiste.

La mère. — Comment savez-vous que mon fils s'appelle Freddy, je vous prie ?

La vendeuse de fleurs. — Non ! c'est-y pas vrai ? C'est vot gars ? Eh ben ; si qu'vous faisiez vot-devoir, qu'eune mère ell' devrait, i s'rait-i assez bêta pour m'fiche en l'air les fleurs d'eune pov'fille et filer au lieu de les cracher. Vous allez t'y les payer, vous, hein, oui ou non ?

Ici, et avec nos excuses, il nous faut renoncer à cette tentative désespérée de reproduire son idiome sans le secours d'un alphabet phonétique, car il serait incompréhensible en dehors de Londres.

La fille. — Cette idée ! Mère, n'en fais rien !

La mère. — Je t'en prie, Clara, laisse-moi faire. As-tu quelques pennies ?

La fille. — Non, je n'ai pas moins que des pièces de six pence.

La vendeuse de fleurs, *d'une voix chargée d'espoir.* — Je peux vous faire la monnaie de six pence, ma bonne dame.

La mère, *à Clara.* — Donne-la-moi. *(Clara s'en défait de mauvaise grâce.)* Tenez, c'est pour vos fleurs.

La vendeuse. — Merci bien, madame.

La fille. — Dis-lui de rendre la monnaie. Ces choses ne valent pas plus d'un penny le bouquet.

La mère. — Tiens ta langue, Clara *(À la fille :)* Vous pouvez garder la monnaie.

La vendeuse de fleurs. — Oh, merci à vous, madame.

La mère. — Et maintenant, dites-moi comment vous connaissez le nom de ce jeune monsieur.

La vendeuse de fleurs. — Mais je ne le savais pas.

La mère. — Je vous ai entendue l'appeler par son nom. N'essayez pas de me tromper.

La vendeuse de fleurs, *protestant.* — Mais qui donc essaie de vous tromper ici ? Je l'ai appelé Freddy ou Charlie tout comme vous auriez pu le faire vous-même, si vous parliez à un étranger en essayant d'être gentille.

La fille. — Encore une pièce de six pence gâchée. Vraiment, maman, tu aurais pu épargner cela à Freddy.

Elle se retire, d'un air chagrin, derrière la colonne. Un gentleman entre deux âges, l'air souriant et l'allure militaire, surgit pour se mettre à l'abri, en refermant un parapluie ruisselant. Il est dans le même état que Freddy, et il a, comme lui, les chevilles trempées. Il est en habit de soirée, sur lequel il a endossé un manteau léger. Il se met à l'endroit laissé vacant par la fille.

Le gentleman. — Pfui !

La mère, *au gentleman.* — Dites, monsieur, est-ce que la pluie a l'air de vouloir s'arrêter ?

Le gentleman. — J'ai bien peur que non. Depuis deux minutes environ, c'est reparti pire que jamais.

Il s'avance vers le socle, près de la vendeuse de fleurs, y pose le pied, et se penche pour retrousser le bas de son pantalon.